« La fleur était pâle : elle penchait sa tête vers la terre ; elle se mourait la pauvre fleur! Un ver était venu qui l'avait piquée à la racine. Et le voyageur fut pris de tristes pensées et il pleura !

« L'oiseau chantait toujours ; mais ses notes joyeuses s'étaient changées en cris lugubres et perçants. Le nid était vide..., il n'y avait plus de petits !...un oiseau de proie les avait enlevés. Et le voyageur pleura !

« Le petit enfant, si joyeux le matin, était maintenant assis par terre, se tenant le visage dans ses mains et ne pouvant retenir ses sanglots...

« Qu'as-tu mon enfant ? demanda le voyageur attendri.

« J'avais un jeune agneau, qui me suivait partout, qui mangeait dans ma main, qui dormait à côté de moi, la tête sur mon cœur. Le loup cruel est venu, et il m'a pris cet agneau : voilà pourquoi je pleure...

« Le voyageur réfléchit, un frisson de douleur parcourait ses membres... et il pleura !...

« Et bien ! pendant le voyage de la vie, n'avez-vous pas trouvé cette petite fleur qui semblait sourire au soleil levant, et boire, avec bonheur, la goutte de rosée dans sa corolle ? C'était peut-être un frère, une sœur, une fille dont l'âme s'épanouissait au soleil du bon DIEU, et buvait de la rosée céleste. Vous la contempliez avec tant d'amour ! Mais cette fleur a pâli : elle s'est inclinée languissante sur sa tige, elle est morte !...Ah ! c'est qu'un ver est venu piquer à la racine cette fleur tout à l'heure si gracieuse, si fraîche, si parfumée...Et vous avez pleuré !

« N'avez-vous pas vu des maisons semblables au nid de ces joyeux petits oiseaux ? N'avez-vous pas vu des mères s'ébattre, heureuses, près de leur nid ? En passant vous